

Le Musée Vlasto est riche de 350 échantillons. Il comprend six tiroirs logés dans une armoire basse; la tablette supérieure de cette armoire peut se relever comme un pupitre et supporter un tiroir pendant les leçons. Ce musée a été publié par la maison Rousseau, rue des Ecoles, à Paris. L'auteur a fait paraître chez Charles Bayle, 11, rue de l'Abbaye, un petit *Guide pour les leçons de choses usuelles*.

LE MUSÉE. — Les échantillons sont déposés dans des cuvettes en carton qui pourront circuler avec leur contenu parmi les élèves. Quand il y a lieu, ces boîtes sont séparées en plusieurs compartiments par des cloisons en carton mince. Le système de séparation est loin d'être parfait : nous avons examiné deux Musées Vlasto et nous avons pu reconnaître que ces cloisons étaient trop peu résistantes et permettaient facilement le mélange des échantillons qu'elles séparent; il eût mieux valu employer autant de boîtes que d'échantillons. Tantôt les spécimens sont déposés librement dans chaque boîte, tantôt ils sont contenus dans des flacons de 25 centilitres, plus rarement dans des tubes. Flacons et tubes sont bouchés au liège; la fermeture est complétée par une calotte en parchemin. Les bouchons sont en général trop courts, et il faudra les remplacer au bout de peu de temps. Tous les échantillons pourront être étudiés et maniés par l'élève; tous également ont des dimensions largement suffisantes pour permettre une étude complète et fructueuse. A ce point de vue, le Musée Vlasto est celui qui se rapproche le plus du Musée Saffray. En général, les échantillons sont assez beaux et de bonne qualité; quelques-uns pourtant laissent à désirer, par exemple un certain nombre d'étoffes, les verres, etc. Les nombreux échantillons de minerai et de roches ont tous des cassures vives et sont parfaitement typiques. Les étiquettes sont collées sur la boîte quand les échantillons sont libres (quelquefois sur l'échantillon), sur le tube ou le flacon, quand ils sont renfermés. Il y a eu quelque négligence dans la rédaction de ces étiquettes; nous citerons une boîte renfermant des gruaux d'avoine avec l'indication insuffisante «*gruau*»; à côté se trouve l'orge mondé avec la simple étiquette «*orge*».

Nous avons à signaler une lacune très regrettable : les produits exotiques occupent une trop faible place dans la collection. Les choses usuelles communes sont largement représentées; les autres sont absentes ou peu s'en faut. Cela enlève au musée beaucoup d'intérêt et le rend moins instructif. Parmi les lacunes les plus importantes, nous citerons le caoutchouc, la gutta-perca, les sucs et les résines, le spart, le jute, l'alfa, le corail, l'éponge, la nacre, etc., etc. Ces lacunes auraient aisément pu être comblées; les doubles emplois sont très nombreux en effet, nous en avons compté treize dans le tiroir des matériaux de construction. D'autres

établies; elles ont un intérêt presque égal à celui du Musée Saffray, en tenant compte bien entendu des nombreuses omissions qu'on peut y signaler; les collections de tissus sont riches et assez belles. La série de la soie est incomplète en ce sens que le ver à soie n'est représenté que par deux cocons et de la graine. Les métaux et leurs minerais occupent une grande place dans le musée. Nous aimons beaucoup la série du fer; deux espèces de minerais, la castine et deux beaux échantillons de laitier se font remarquer en tête de cette série; les diverses transformations du fer, de la fonte et de l'acier occupent une place plus restreinte. Nous aurions voulu voir, comme dans le musée précédent, des échantillons indiquant le travail des plumes et des aiguilles; c'est une lacune à réparer. La série du papier est excellente; les séries de la céramique ne sont pas moins bonnes; mais pourquoi, dans l'industrie du verre, représenter le produit ouvré par des tessons informes?

LE GUIDE. — Le *Guide pour les leçons de choses* a été fait pour le maître et non pour les enfants, dit M. Vlasto, et il ajoute qu'«*il fallait, tâche difficile, être bref, clair, complet, ni trop savant, ni trop enfantin*». Il faut croire que la tâche était difficile puisque M. Vlasto ne l'a pas remplie. Il a été bref et clair, c'est possible, mais il n'a pas été complet. Nous doutons fort que les instituteurs apprennent beaucoup en lisant ce petit opuscule, et d'autre part les enfants ne sauraient en profiter, car il est «*trop savant*» pour eux. «*Trop savant*» n'est pas le mot; M. Vlasto ne fait pas de science et évite peut-être trop d'en faire; nous devrions dire qu'il est *trop aride*. Aux instituteurs qui se procureront le musée Vlasto ou tout autre musée scolaire, nous recommandons encore une fois le catalogue du D^r Saffray.

CONCLUSIONS. — Malgré les critiques que nous venons de formuler, nous devons reconnaître que le Musée Vlasto est encore un de nos bons musées scolaires. Il n'y manque guère qu'une chose, la méthode et une plus grande extension en supprimant les doubles emplois et les non-valeurs. Il ne faudrait pas de bien grands efforts pour rendre ce musée excellent, et nous espérons que les éditeurs et l'auteur voudront bien s'engager dans cette voie quand ils publieront une nouvelle édition. Nous aimons surtout les beaux et grands échantillons de ce musée; ils sont moins nombreux que dans le Musée Dorangeon, par exemple, mais ils sont suffisants pour l'étude, et nous pensons que cela vaut beaucoup mieux.

Le Musée Vlasto est d'un prix relativement modique: il coûte 125 francs.

Ernest-Michel Vlasto (1848-1900) was a French civil engineer who was best known as the manufacturer of undersea cables that allowed France to communicate with countries and colonies overseas.

But Vlasto's interests were eclectic and, in addition to being a leading proponent of telephony, telegraphy, photography and other emerging technologies, he was passionately interested in all the materials, natural and man-made, that made up the world around him.

In order to share this enthusiasm with his children, as well as with French school-children generally, he wrote a small, well-illustrated book called '*Leçons des Choses Usuelles*' (Lessons about Everyday Substances). The book was a companion to small portable museums, about the size of a chest of drawers, filled with drawers and a display case. These 'Musées Vlasto' were used in classrooms to teach children about the scientific nature of raw materials and their products.

Each cabinet contained 350 samples that children could handle and explore. The concept was not unique; there were other interesting teaching aids available at the time. Consequently, as the reviews on this page show, teachers were quick to explore their uses and potential but unsparing in their criticism!

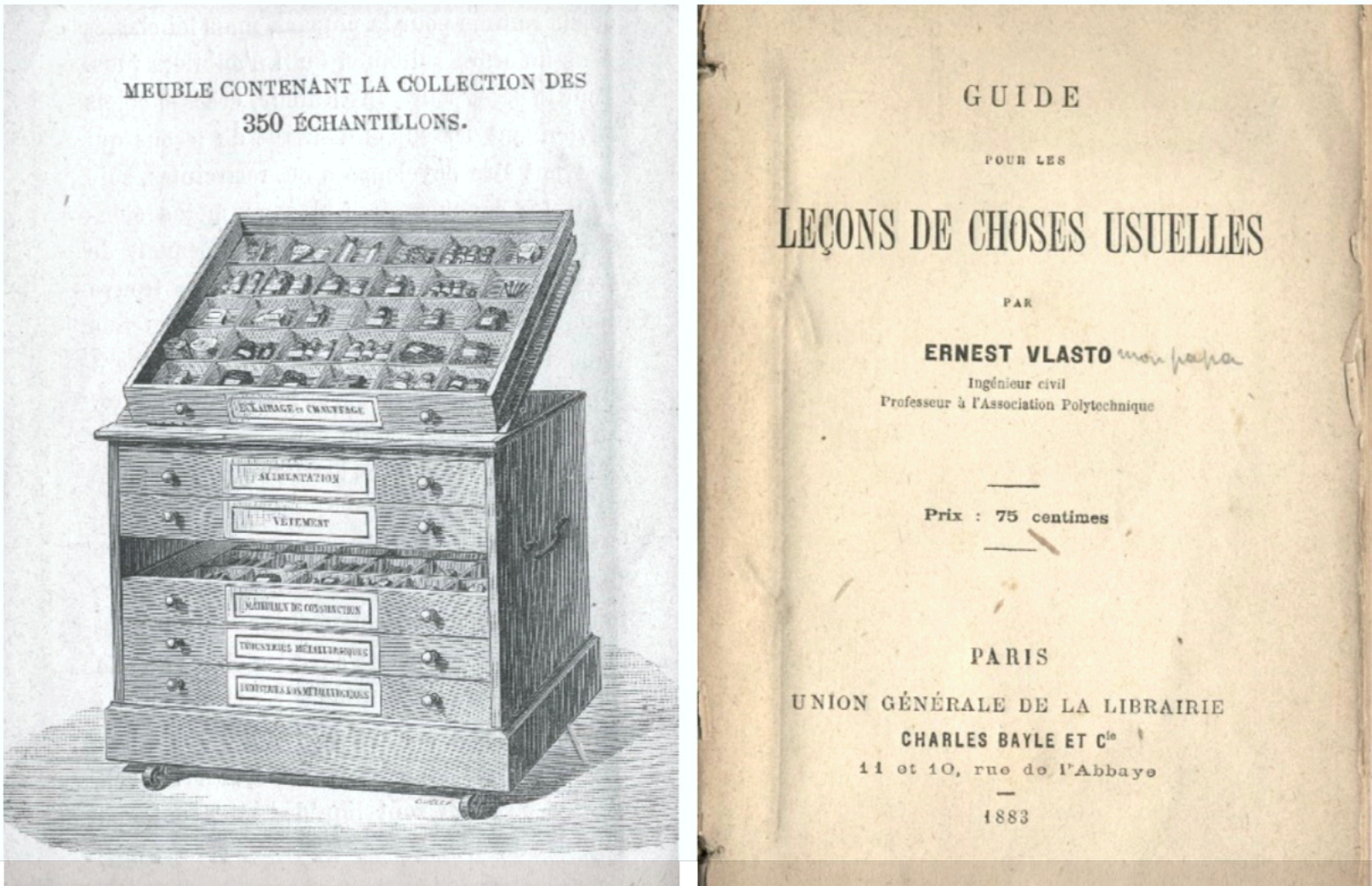
échantillons auraient pu être facilement supprimés parce qu'ils manquent d'intérêt: c'est le cas de la graine de pomme de terre, de la balle du blé, du pain, du café torréfié, etc.

La raison de ces doubles emplois et de ces lacunes est tout entière dans le mauvais classement des échantillons du musée. Ce classement se rapproche beaucoup de celui du Musée Dorangeon, mais il est plus défectueux parce qu'il veut préciser davantage. Il y a autant de sections que de tiroirs; nous relevons ces sections avec les subdivisions correspondantes:

- I. *Alimentation*: céréales, légumes, fruits, épices et condiments, boissons.
- II. *Vêtement*: coton, lin et chanvre, laine, soie, cuir.
- III. *Eclairage et chauffage*: sources animales, végétales et minérales d'éclairage; bois, houille, etc.
- IV. *Matériaux de construction*: terres cuites, pierres, métaux, bois, divers (chaux, sable, asphalte, etc.)
- V. *Industries métallurgiques*: fer, plomb, cuivre, divers (nickel, zinc, etc.)
- VI. *Industries non métallurgiques*: papier, poterie, porcelaine, verre, savon.

Il suffit de citer cette classification pour en montrer les défauts. La division des industries en deux groupes est purement artificielle dans le musée, puisque les quatre premières sections s'occupent exclusivement d'industries non métallurgiques au même titre que la dernière. En faisant une section à part pour les matériaux de construction, on s'est exposé à des répétitions fâcheuses ou au moins inutiles. Les métaux se trouvent en effet disséminés dans, la 4^e et la 3^e section; l'argile, la chaux et le sable dans la 4^e et la 6^e. Il a fallu séparer des produits qui auraient dû être rapprochés; le verre à vitre se trouve parmi les matériaux de construction pendant que l'industrie du verre est rejetée dans la 6^e; la fabrication des terres cuites, de la faïence, des grès cérames et l'art céramique proprement dit ont subi les mêmes mutilations. Nous en pourrions citer beaucoup d'autres. Les lacunes de ce musée ont sans doute en grande partie la même cause; l'industrie de l'osier, celle des pailles et des bois tissés n'ont pu trouver de place, tandis que les bois proprement dits ont été divisés entre la 3^e et la 4^e sections.

De toutes les sections du musée, la plus complète et la mieux composée est celle de l'éclairage et du chauffage. Mais dans celle-là même on trouve les lacunes inhérentes au mode de classification adopté par l'auteur. A côté de la cire en rayon, nous voudrions voir l'abeille et son miel; à côté de la houille et de l'anthracite, les couleurs d'aniline les plus usuelles: il n'y a rien, puisque nous sommes dans la section du chauffage et de l'éclairage, et les produits que nous venons de citer ne se trouvent pas davantage dans les autres sections. Toutes les séries du vêtement sont bien



Museo escolar Vlasto, 1883

El “Musée Vlasto”, concebido por el ingeniero Ernest M. Vlasto (1848-1900), también comprendía un mueble con cajones y una guía para las lecciones de cosas usuales. Abarcaba 350 muestras dispuestas en cubetas de cartón con sus etiquetas, para facilitar su movilidad y manipulación. *Costaba 125 francos y era vendido por la Sociedad General de productos químicos* (Bouvier, 1886). Fue quizás el menos conocido de los ofrecidos en París en la década de 1880.

Entre esos museos, el de Dorangeon fue el más económico y popular, siendo distribuido en escuelas primarias de Francia y Uruguay y también en algunas de Argentina y Méjico. Asimismo, formó parte de la exhibición de materiales escolares realizada en Santiago de Chile en 1885, que daría lugar poco después a la creación de un museo pedagógico. El “museo” Dorangeon adquirió una amplia popularidad gracias a su reducido precio y la presentación didáctica de sus muestras. Estaba conformado por 12 cuadros de cartón duro de 73 cm por 47 cm, con pequeños objetos y muestras de sustancias inicialmente la colección costaba 60 francos, aunque poco después aumentó a 75 francos, más 8 francos por la caja para transportarlo y conservarlo. El texto guía que lo acompañaba valía 75 francos. A su vez, cada cuadro con muestras se vendía por separado a 8 francos, sirviendo para las “lecciones de cosas” de las escuelas primarias y para el decorado de las aulas.

La colección comprendía unas 1200 muestras pequeñas de materias primas y de productos elaborados con ellas. Presentaba unas 75 industrias vinculadas a las necesidades básicas del hombre que los niños debían conocer. Constaba de 4 secciones. Tres primeros cuadros estaban dedicados a la alimentación (cereales y pastas, legumbres y condimentos, las bebidas e industrias diversas, incluida la elaboración de recipientes (vidrio, cerámica, porcelana, etc). Una segunda sección trataba la vestimenta: cuatro cuadros contenían materiales de origen vegetal y animal usados en la confección de ropa (lino y cañamo, algodón y yute, lana y seda, cueros y pieles). Otra lámina presentaba los elementos tintóreos y los usados en la fabricación de productos de limpieza. La tercera sección comprendía la vivienda, con tres cuadros con muestras de materiales de construcción, calefacción e iluminación. La última lámina se destinaba a las “necesidades intelectuales” (plumas y tintas para escribir, papel, imprenta, etc.) y otras industrias diversas. A su vez, cada cuadro comprendía unas 12 series, con pequeñas objetos y sustancias en tubos de vidrio, explicaciones y algún dibujo. Cada serie estaba dedicada a una materia prima, mostrando su estado natural y las etapas de su transformación industrial. Tanto las series como las muestras estaban sujetas a la lámina con un sistema que permitía extraerlas y luego ubicarlas en el mismo lugar, facilitando la observación de los alumnos y exitando su curiosidad.